

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

TOME XXXV (1910)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

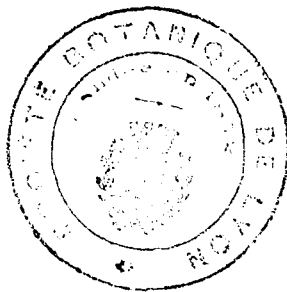
— 1910 —

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

1, PLACE D'ALBON, 1

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38

1911



explorer l'enceinte du vieux château féodal de Crussol comme nous l'aurions désiré.

Une visite plus minutieuse ferait découvrir dans ces ruines un nombre plus considérable d'espèces rares, comme celle que nous signalons plus haut, l'*Artemisia suavis* Jord.

A propos de l'*Artemisia suavis*, signalée par M. Abrial, M. VIVIAND-MOREL rappelle les observations qu'il a déjà faites sur cette espèce. Il pense que le nom de *A. suavis* doit être remplacé par celui de *A. paniculata* de Lamarck. Jordan ne l'avait trouvée qu'à Vienne. Fourreau l'avait indiquée à Givors, où personne n'a pu la retrouver. M. Viviani-Morel est persuadé que c'est une espèce échappée des jardins.

M. N. Roux donne des détails sur ses herborisations dans la Haute-Maurienne, et en particulier dans la vallée du Ribon. Il accompagne sa communication de la présentation des espèces les plus intéressantes récoltées :

Saxifraga coesia.
Gentiana nivalis.
Scirpus paniculatus.
Carex pulicaris.
 — *ustulata.*
 — *incurva.*
 — *bicolor.*
 — *capillaris.*
Tofieldia borealis.
Juncus trifidus.

Herniaria alpina.
Campanula cenisia.
 — *Allionii.*
Oxytropis cyanæa.
 — *foetida.*
Artemisia glacialis.
 — *Mutellina.*
Achillea nana.
Galium heloeticum.
Pedicularis rosea.

SÉANCE DU 1^{er} FÉVRIER 1910

PRÉSIDENCE DE Mlle M. RENARD

M. N. Roux, continuant le récit de ses herborisations dans la Haute-Maurienne, nous fait connaître la végétation des vallées d'Aveyrolles et de la Lombarde, et présente les principales espèces récoltées, notamment une intéressante série de Joncacées.

Analyse du travail de Kauffman sur les Russules de l'Etat de Michigan (1), par le D^r Ph. RIEL.

Dans ce travail, qui est une véritable monographie du genre *Russula*, l'auteur, après avoir donné les principaux caractères du genre, étudie en détail quels sont ceux d'entre eux qui ont une véritable valeur pour la distinction des espèces, et, cette partie de son travail étant la plus intéressante pour nous, je la traduirai presque littéralement dans ce qui va suivre, et toutes les opinions exprimées ci-dessous sont celles de l'auteur.

Les *Caractères* par lesquels les espèces de ce genre se distinguent entre elles ont un degré de constance très variable. Cela est dû en partie à ce fait que les conditions atmosphériques, les conditions du sol, l'invasion des larves ou un âge avancé modifient souvent beaucoup les caractères. La pluie peut effacer les couleurs, la dureté du sol peut entraver le développement du champignon, et un âge trop avancé peut lui faire perdre son goût. Les *couleurs*, spécialement, sont très variables dans quelques espèces, mais, ainsi que le fait remarquer Peltureau, et ce qui est vérifié par mes propres observations, il y a toujours une couleur fondamentale de laquelle les autres dérivent, de sorte que, quand on a une suffisante expérience, acquise par de nombreux examens faits sur place, on peut reconnaître une espèce, même sous ses déguisements variés de coloration. La *pellicule* de la surface du chapeau a été beaucoup utilisée pour séparer les espèces. Elle varie considérablement de la sécheresse à la viscosité dans les différentes espèces, et aussi, dans la même espèce, dans des conditions météorologiques différentes. Sauf dans le premier groupe (2), elle est séparable dans sa totalité ou par petits fragments, dans le sens de la périphérie au centre du chapeau. Sur ce point, la caractérisation des sous-genres de *Fries* est tout à fait erronée, puisque ce caractère est entièrement relatif. Dans quelques espèces, la pellicule ou cuticule (comme elle s'appelle indifféremment) est une mince membrane visqueuse qui peut se peler complètement ; dans d'autres,

(1) *Eleventh Report of the Michigan Academy of Sciences*, 1909.

(2) *Compactae* (genre *Lactarellis* Earle), groupe de *R. delica*, *nigricans*, *adusta*.

il existe une adhérence considérable de cette cuticule, puisque, dans le premier groupe, la surface supérieure du chapeau n'est pas beaucoup différenciée. Les *striations* de la marge du chapeau n'ont aussi qu'une valeur incertaine pour les observateurs inexpérimentés, puisque même les espèces rigides, parmi celles qui possèdent une pellicule, montrent très souvent des striations à un âge avancé. Dans les espèces à chapeau mince, le bord adhérent des lamelles paraît à travers le chapeau sous forme de lignes surélevées qui sont souvent tuberculeuses à cause de la présence de veines réunissant les lamelles, et même dans les spécimens avancés de beaucoup des espèces rigides, on peut rencontrer les striations suffisamment souvent pour causer des méprises. Quelques auteurs considèrent la *bifurcation des lamelles* comme un important caractère différentiel, aussi bien que les *veines* qui se trouvent dans les espaces séparant les lamelles. Ces deux caractères sont intimement reliés l'un à l'autre, et la bifurcation n'est qu'une exagération de la veinulation. En fait, un assez grand nombre d'espèces ont été observées avec des lamelles veinées et légèrement fourchues, surtout à la base, pour que ce caractère perde beaucoup de sa valeur. Il n'y a qu'un petit nombre d'espèces où la bifurcation des lamelles est importante, et, même ici, les efforts faits pour utiliser ce caractère n'ont abouti qu'à une confusion interminable. Les *réticulations* de la surface du stipe ont été considérées comme assez prononcées pour aider à la distinction de quelques espèces, mais je n'en ai jamais vu de constamment bien développées dans aucune espèce ; ordinairement, les réticulations sont effacées et, sous cet état, elles se rencontrent fréquemment.

Il est difficile, en fait, d'avoir des caractères suffisamment faciles à décrire pour séparer le grand nombre d'espèces de ce genre. Il y a eu une tendance à discréditer la valeur du *goût* âcre ou poivré, qui est utilisé par beaucoup de mycologues et considéré comme un caractère important ; cependant, il est toujours, dans mon esprit, un très utile et très constant caractère. Il est vrai, sans doute, que quelques espèces varient, sous ce rapport, à leurs différents âges ou dans des parties altérées du champignon, mais, pour le plus grand nombre, une telle variation est accidentelle et il est probable que, dans le cas où

on considère ce caractère comme inconstant dans une espèce, il s'agit de deux espèces différentes qui ont été confondues. Une distinction devrait être faite entre âcre et poivré, mais les données sur ce point sont difficiles à obtenir, et tous les observateurs ne peuvent pas faire cette distinction aisément. L'odeur aussi est souvent assez forte pour être utilisée avantageusement et permet de reconnaître certaines espèces.

Les plus importants des caractères, cependant, sont ceux présentés par les *lamelles*. Elles peuvent être alternativement longues ou courtes, comme dans le premier groupe, ou elles peuvent être toutes d'une même longueur, avec à peine quelques-unes plus courtes ou lamelles secondaires. Des cas intermédiaires se présentent dans le sous-genre des *Rigidae*, mais, même ici, les lamelles courtes ne sont pas très nombreuses. Leur distance l'une de l'autre, ainsi que leur forme et leur largeur, sont aussi de quelque valeur, puisque les extrémités antérieures et postérieures ont une largeur relative caractéristique pour chaque espèce.

La *couleur des spores* mûres, donnée aussi par les lamelles, est considérée par la plupart des auteurs comme très constante, d'où il suit qu'une empreinte des spores donnée par les plantes mûres est une des choses essentielles à obtenir pour l'étude des Russules.

Finalement, un des caractères les plus importants est la *consistance* relative des différentes espèces. Les formes fragiles sont ordinairement faciles à distinguer de celles qui sont fermes et compactes, et cela semble d'une importance suffisamment fondamentale pour qu'on se serve de ce caractère pour la séparation des sous-genres. Il est facile de voir, par cette brève revue, que ce genre est difficile et ne cédera qu'à de patients et persistants efforts de la part de ceux qui l'étudient.

Après avoir ainsi énuméré les différents caractères des Russules et donné son avis personnel sur chacun d'entre eux, l'auteur donne quelques détails sur leurs propriétés, leur distribution géographique, les conditions de leur développement et leur classification.

Dans la partie systématique du travail, après une clef analytique, sont décrites 57 espèces, d'après des notes détaillées

prises sur des échantillons frais, à l'état vivant, pour la plupart récoltés dans l'Etat de Michigan. L'auteur a, de plus, étudié sur place, en 1908, les espèces de la Suède, où il s'est rencontré avec MM. Romell, de Stockholm, et Peltreau, de Vendôme.

Ces 57 espèces sont classées en 3 groupes: *Compactæ*, *Rigidæ* et *Fragiles*. Le second est divisé en deux sections, suivant que la marge du chapeau est obtuse et d'abord convergente vers le stipe, et les lamelles plus larges antérieurement — ou bien suivant que la marge du chapeau est mince, d'abord incurvée, et les lamelles atténuées aux deux extrémités, ou larges ou étroites dans toute leur longueur. Quant au troisième groupe, il est aussi divisé en deux sections, suivant que le goût est âcre ou doux.

Beaucoup d'espèces européennes sont décrites dans ce travail :

Parmi les *Compactæ* : *R. delicata*, *nigricans*, *adusta*, *densifolia*.

Dans les *Rigidæ*, section A : *R. rubra*, *lepida*, *alutacea*, *xerampelina*, *virescens*.

Dans les *Rigidæ*, section B : *R. furcata*, *cyanozantha*, *vesca*, *lilacea*, *foetens*.

Parmi les *Fragiles* à goût âcre : *R. emetica*, *fragilis*.

Dans celles à goût doux : *R. integra*, *puellaris*, *roseipes*, *chameleontina*, *aurata*, *lutea*.

Ainsi que plusieurs autres espèces moins communes.

Cinq espèces nouvelles sont décrites dans ce travail. Ce sont *R. borealis*, *tenuiceps*, *aurantialutea*, *sericeonitens*, *sphagnophila*.

Il est évident que cette importante et consciencieuse monographie devra être étudiée de près et consultée par tous les mycologues, tant européens qu'américains, désireux de bien connaître les Russules.

M. ABRIAL présente une note sur l'*Acacia cornigera* Willd. L'*Acacia cornigera* Willd. ou l'*Acacia spadici-gera* Cham. appartient au groupe des acacias à feuilles décomposées.

Cette espèce est très intéressante, surtout dans son pays d'ori-